



l'empêcher la décision suprême, mais pour ne pas laisser en dom-
mage et intérêts ceux qui par leurs rapports erronés ont
pu être la cause d'une décision portant préjudice au récom-
pense.

Le Gouverneur demande vingt cinq Tahitiens de bon-
ne volonté pour l'accompagner dans son exploration de
la Nouvelle Calédonie.

Chaque homme sera habillé, nourri aux frais de l'E-
tat et recevra un franc de gratification par jour.

Papeete le 7 Mars 1859.

Pour le Gouverneur et par son ordre,
Le chef d'Etat major,
E. de Saussel.

Le public est informé de nouveau que ceux qui con-
draient consulter les livres d'inscriptions des terrains
peuvent le faire quand ils auront besoin, au Bureau des
Affaires Indigènes, entre une et quatre heures de l'après
midi.

Par suite du départ pour France de M. Robert de
Rougemont sous-commissaire de 1^{re} classe de la marine,
M. Sue, aide-commissaire, a été nommé Ordonnateur pro-
visoire des Etablissements de l'Océanie.

Le Commissaire Impérial P. L. reçoit tous les Mar-
dis et Jeudis de 2 à 4 heures du soir toutes les personnes
qui désireraient le voir.

Avis.

Les fournisseurs de matières diverses telles au Ma-
gasin général pendant le mois de Février et du 1^{er} au
12 Mars 1859 inclus, sont invités à produire, sous le
plus bref délai, leurs factures à l'employé chargé du Ma-
gasin général.

A Compter du 9 mars, M. Cassabon, Jean, résidant
à Tahiti sera chargé du détail des subsistances.

M. Miéville, employé aux écritures, sera chargé à
compter du 13 mars du détail des approvisionnements
en remplacement de M. Chazaren résident en France.

Par un décret impérial du 7 novembre 1858, rendu au
palais de Compiegne, sur le rapport de l'ancien ministre de
la marine, ont été élevés :

Au grade de vice-amiral :

M. M. les contre-amiraux :

Lugol (Jean) ;

Pesoud (Charles) ;

Au grade de contre-amiral :

M. M. les capitaines de vaisseau :

Péris (François-Edmond) ;

Du Bouzet (Joseph-Félicie-Eugène) ;

Par un autre décret impérial du 7 novembre 1858, é-
galement rendu sur le rapport de l'ancien ministre de la
marine, ont été promus :

Au grade de capitaine de vaisseau :

M. M. les capitaines de frégate :

Hugot de Chailly (Jean-François-Edouard) ;

Ducrest de Villeneuve (Alexandre-Marie) ;

Dupré (Marie-Jules) ;

Lévêque (Jean-Baptiste-Joseph-Augustin) ; Faits du
gouver dans les mers de Chine.

Au grade de capitaine de frégate :

M. M. les lieutenants de vaisseau :

A l'an leste : 1^{er} tour

S. Ison (Ernest-Edmond-Louis) ;

Au choix : 2^e tour.

Gadiou (Jacques-Joseph-Edouard) ;

A l'an leste : 1^{er} tour.

Arpia (Camille) ;

Au choix : 2^e tour.

De Fauque de Jonquière (Jean-Philippe-Ernest) ;

parau mara i fanōhi hā, no te titau raa to tā i te iro raa
e te faūfaa i te feia na ratou laa mā pū hape rā, i ri-
ra ai paha e itumu no te hōe faūfaa raa i faāno i te feia i
horo mai.

Papeete, le 8^{me} Mai 1859.

Papahia, E. G. de la Richerie

Te ani atu nei te Tavāna i te vaitēhi i te taāhi tāhiti
hinanoa no, ei pēe atu āia i toa Tepe i ni rā i N i Ca
lelonia.

E faaāho hia teienai mā taata e e faanua hia e te
fāu, e hōroa hia te hōi na ratou hōe fārae i te mōhōa
hōe i haasapuru rā.

Na te Tavāna e no tona faue rā.

Te malitia rahi no te mau Fe

Papahia, E. G. de Saussel.

Te faaite (faahui) i te nei te tāia toa, e o te faia i hā-
ro i te hōi i te mau pūta hāu no te mau fēpa comē hāu,
e tūia ratou i te rera i a hinanoa ratou, e haere mā i te
fāre toroa no te pae au tāhiti e hōa hōe e ta-ānā i te
hōa māhā i te tape rā māhā.

PARTIE NON OFFICIELLE.

L'avisé à vapeur le Milan (ancien de l'apote pour
Valparais, Montevideo) et Lorient le lundi 14 mars, à 5
heures du matin sans aucun retard.

La Godelite la Calédonienne qui était partie de Brest le
21 novembre pour la Nouvelle-Calédonie, a été forcée de
redoubler en route le 28 au soir, avec quelques avaries occasion-
nées par un abordage avec un trois-mâts dont le nom
et la nationalité n'ont pu être connus.

L'Académie a mouillé le 30 c'est-à-dire le 1858, sur la rade
de Lorient, venant de l'Océan Pacifique.

Papeete, le 5 novembre.

Le char funéraire qui a servi aux funérailles de Napo-
léon à Sainte-Hélène, et qui vient d'être offert à l'Empe-
reur par S. M. la reine d'Angleterre, est arrivé hier au
Havre sur le bâtiment de la marine anglaise le Virgin.

Le général sir John Burgoyne, chargé par son gou-
vernement d'amener ce char en France, a été reçu, en
débarquant, par un aide de camp du ministre de la guerre.

Aujourd'hui à une heure après midi, S. A. I. le Prin-
ce Napoléon et le ministre de la guerre se sont rendus, par
ordre de l'Empereur, à l'hôtel impérial des Invalides pour
la réception du char funéraire qui, arrivé cette nuit à Pa-
ris par le chemin de fer, avait été placé dans un d'indigne
de l'hôtel, les avant des marches de l'escalier.

A l'arrivée du Prince Napoléon, les tambours ont bat-
té aux champs ; Son Altesse Impériale et le ministre de
la guerre, reçus à l'entrée de l'hôtel par le général de di-
vision comte d'Ornano, gouverneur, entouré de son état-
major, se sont avancés entre deux haies de mille anses in-
valides sous les armes et se sont placés sur les marches
de l'escalier.

Le général sir John Burgoyne, suivi de ses aides de
camp, s'adressant au Prince, s'est exprimé en ces termes :

« S. M. la Reine d'Angleterre, desirant offrir à S.
M. l'Empereur, une relique qui n'aurait été l'objet de sa
France, m'a chargé de lui offrir ce char funéraire, et de mettre
à la disposition de l'Empereur le char funéraire qui a porté
à sa première tombe la dépouille mortelle de l'illustre fon-
dateur de la Dynastie Napoléonienne. »

« L'admiration que je professe, l'admiration, pour le
génie sublime et pour les exploits de ce grand guerrier,
m'a rendu d'autant plus heureux du choix que ma gra-
cieuse souveraine a bien voulu faire de moi pour me com-
miser cette honorable mission. »

Son Altesse Impériale a répondu :

« Général,

« Je reçois, au nom de S. M. l'Empereur, la précieuse
relique que la reine d'Angleterre lui envoie. Je la reçois
comme un témoignage de son désir d'effacer les poignants
souvenirs de Sainte-Hélène, comme un gage de l'amitié
qui unit les deux Souverains, et de l'adhésion qui existe
entre les deux peuples. Puisse cette alliance durer pour
le bonheur de l'humanité ! puisse-t-elle réserver à l'ave-
nir d'aussi grands résultats que ceux qu'elle a déjà pro-
duits ! Je suis chargé par l'Empereur de vous dire, géné-
ral, qu'il a été particulièrement sensible au choix que S.
M. la reine a fait de vous pour cette mission. Nous sou-
haitons d'avoir à remercier un des glorieux chefs
de l'armée anglaise à côté de laquelle nous avons com-
battu et pour laquelle nous avons conservé une si haute
estime. »

Le char funéraire objet de cette pieuse cérémonie, a-
vait été apporté à Woolwich, un an après la mort
de l'Empereur, et déposé dans l'arsenal de cette ville.
L'avidité curieuse des nombreux visiteurs n'en avait pas



sempres respecté les tentures; elles viennent d'être réparées par les soins du gouvernement anglais, sous la direction du tapissier nêre qui les avait exécutées à Saint-Hélène.

Ces tentures sont en drap et soie noirs; quatre pinaches décorent les angles du dais. Le baldaquin est monté sur le train et sur les roues de la voiture dont l'Empereur se servait pour ses promenades dans l'île de Saint-Hélène, ce précieux dépôt se rattache donc aux souvenirs de la mort de l'Empereur et aux douleurs de son exil.

Il sera placé dans la chapelle Saint-Jérôme, auprès des cendres de Napoléon.

Suite du voyage de Leurs Majestés Impériales

L'Empereur en débarquant à Port-Louis a été reçu par le maire, à la tête du conseil municipal, qui a prononcé le discours suivant:

Sire,

« L'administration municipale, les notables et les habitants de Port-Louis s'empresnent de venir présenter leur hommage à leur digne Souverain.

« Votre passage, Sire, dans notre petite localité fera d'autant plus époque et nous en serons d'autant plus fiers que vous êtes l'élu de la nation française, que vous portez un nom justifiément orné d'une auréole de gloire, et qui après avoir vaincu l'anarchie surmonte des difficultés sans ombre, vous avez replacé la France au rang des grands peuples.

« Au si des vœux nous à l'Empereur Napoléon III des actions de grâces pour avoir préservé la France des calamités dont elle fut naguère menacée, notre sincère admiration pour avoir encore prouvé au monde que les Français de la Baltique et de la Crimée, sous la direction d'un chef habile et intègre, n'ont aucunement dégénéré, et que dans notre pays la valeur est héréditaire.

« Par votre haute sagesse, Sire, vous avez, depuis votre avènement au trône, fait à la fois l'œuvre de l'avenir, et nous savons qu'indépendamment de l'essor que vous avez donné tant à la commerce qu'à l'agriculture et à l'industrie, vous travaillez constamment à pourvoir à toutes les nécessités publiques. Puissez-vous, Sire, contribuer longtemps à cette œuvre de consolidation! Veuillez agréer Sire, nos félicitations les plus respectueuses et croire aux sentiments dévoués et mille fois exprimés par nos cœurs béatifiés: Vive l'Empereur! vive l'Impératrice! vive le Prince Impérial!

L'Empereur a répondu que beaucoup de raisons se réunissent pour appeler son attention sur Port-Louis, et qu'il s'occupera toujours avec sollicitude de toutes les questions relatives à la prospérité de cette ville.

Une députation de jeunes filles s'est avancée vers l'Empereur, et l'un d'elles, au nom de ses compagnes, lui a remis un bouquet et a prononcé les paroles suivantes:

« AGÈSSE IMPÉRIALE, »

« Les jeunes filles de la Bretagne doivent à leur bien-aimée souveraine un juste tribut d'éloges et de gratitude pour les œuvres multiples d'inséparable bienfaisance dont Elle est l'honorable bienfaitrice.

« Permettez-nous, Madame, de nous associer de cœur aux manifestations générales que la France entière exerce et porte à la magnanime Impératrice que sa Majesté s'est choisie pour partager la plus belle tâche du monde et presider aux destinées de notre patrie. Voulez bien croire, Madame, que nous formons les vœux les plus ardents pour les jours précieux de Votre Majesté, ceux de l'Empereur et du Prince Impérial sur lesquels reposent désormais notre avenir et le repos de notre pays.

« Daignez, Madame, agréer les fleurs que nous avons l'honneur de vous offrir au nom de la ville de Port-Louis, et agréer l'assurance de notre respectueux dévouement. »

De la jetée de Port-Louis, Leurs Majestés traversant l'esplanade du château, escortées par toute la population de la ville, se sont rendues sur les fortifications qui font face au goulet.

L'Empereur a pris un intérêt très-actif aux expériences qui ont eu lieu devant lui sur le tir de l'artillerie en mer, à de grandes distances. Puis Sa Majesté est entrée dans le château, dont elle a visité les bâtiments. Là, une scène de touchante reconnaissance a eu lieu entre l'Empereur et la veuve d'un ancien garde du génie, M^{me} Perreux, qui avait eu pour l'Empereur les soins d'une mère pendant le

sejour de Sa Majesté à Port-Louis. La manière attendrissante d'un M^{me} Perreux, à témoigner à l'Empereur son bonheur d'avoir pu le revoir avant de mourir, et l'effrayante bonté avec laquelle Sa Majesté lui répondait ont touché jusqu'aux larmes les personnes qui entouraient Leurs Majestés. L'Empereur s'est écrié avec sollicitude de la position de M^{me} Perreux; il a appris qu'il lui restait deux enfants, dont l'un, sergent-major du génie au siège de Constantine, se trouvait aujourd'hui dans une position difficile par suite des charges que lui imposait une nombreuse famille. Sa Majesté s'est empressée d'assurer leur avenir, et est enfin comblée des benédiction de ces braves gens, chez lesquels elle avait apporté le bonheur avec Elle.

L'Empereur a été reconduit jusqu'au port par toute la population qui s'avait pas résisté de se presser autour de Lui pendant la durée de sa visite à la cité.

Au moment où Leurs Majestés allaient remettre le pied sur le caillou, le carré de Port-Louis s'est avancé vers Elles et a prononcé les paroles suivantes:

Sire,

« Je remercie Dieu qui me permet aujourd'hui l'occasion d'exprimer à Votre Majesté tous les sentiments de vive et respectueuse reconnaissance qui animent tous les habitants de cette paroisse. Vos bienfaits de vous ont précédé parmi nous, aussi bien que votre croix, si légitimement acquise de fermeté et de douceur qui, suivant la parole même des saints Livres, dis-je, avec sagesse et atteint à son force.

« Aussi le jour de votre visite au Port-Louis sera mis au nombre de nos plus chers souvenirs.

« Nous continuerons à prier le Roi des Rois de vous protéger toujours de sa puissante main, de bénir la campagne chère que nous aimons à appeler la providence visible de tout ce qui est faible et souffrant, et de faire grandir à l'ombre de votre gloire et sous l'égide de la foi l'aimable Enfant de la Grâce.

Sire,

« Tous sont les sentiments et les vœux du pasteur du clergé et de toute cette paroisse. »

Il était quatre heures lorsque Leurs Majestés sont rentrées à Lorient.

L'Empereur s'est rendu immédiatement à l'arsenal. Il a visité en détail la fonderie, où on a coulé devant lui un bâti de machine et un grand volant, les ateliers, où la machine à mortaiser a attiré particulièrement l'attention de l'Empereur. Sa Majesté a également accordé son attention à un grand cylindre d'équipement destiné aux formes de radoub, à l'ingénieuse machine inventée par M. Reuch pour faire des cordes de pavillon, puis à la forge où un marteau-pilon pèse 1,000 kilogrammes était mis en mouvement pour confectionner un arbre à hélice pesant plus de 1,000 kilogrammes.

De là, l'Empereur a visité les travaux qui s'exécutent dans le port pour faire un bassin de radoub qui aura 10 mètres de long.

Enfin Leurs Majestés ont terminé cette journée si bien remplie en assistant au lancement du bâtiment de l'Esclandre, transport de 1,700 tonnes et de 90 mètres de longueur.

Leurs Majestés ont été reçues sur les chantiers par M. Châtelier, ingénieur-directeur des constructions navales, qui a prononcé les paroles suivantes:

Sire,

« Cette île de nos chantiers, que Vos Majestés ont bien voulu visiter, va devenir pour nous, par votre auguste présence, une véritable solennité dont nous gâderons le souvenir.

« Si nous avons pu déployer devant vous le luxe, les richesses et tout l'appareil des grandes villes, nous vous offrons du moins, Sire, des cœurs pleins d'une profonde reconnaissance que seul peut égaler notre dévouement sans bornes pour le service de vos Majestés. »

Puis il a conduit Leurs Majestés sous une tente richement pavée et d'où Elles ont pu suivre de très près tous les détails de cette intéressante opération. A peine l'annonce de la flotte avait-elle été faite que les écluses ont été enlevées, et le Calédois s'est classé dans la mer aux acclamations d'une foule immense. L'opération a parfaitement réussi; Sa Majesté en a témoigné toute sa satisfaction à M. Lemoine, ingénieur constructeur de navire, et lui a donné la décoration de la Légion d'honneur.

Leurs Majestés sont rentrées à la préfecture à sept heures. Ce soir, Elles assisteront à un bal qui leur est offert par la ville de Lorient.



La santé de Leurs Majestés est excellente. S. M. l'Impératrice a consacré plusieurs heures de la matinée à visiter les salles d'asile et les établissements de bienfaisance de la ville, où Elle a été accueillie par les manifestants de la plus respectueuse reconnaissance.

Vannes, le 15 août 1858.

L'Empereur est parti de Lorient ce matin à huit heures. La baie était formée sur son passage par les troupes de terre et de mer, comme elle l'avait été pour son arrivée.

A Caudan, Sa Majesté a trouvé sous un arc de triomphe le maire, le curé et les conseillers municipaux, qui l'ont complimenter.

A Hennebont, chef-lieu du canton, toutes les maisons avaient été restaurées, toutes les façades peintes en blanc, ce qui donnait à la ville un air de fête; les fenêtres étaient pavoisées, et la population s'était portée tout entière au-devant de Leurs Majestés, qui elle attendait pressée autour d'un arc de triomphe où s'étaient réunies toutes les autorités religieuses, civiles et judiciaires. Le maire, prenant la parole au nom de ses concitoyens, s'est avancé vers l'Empereur et a prononcé le discours suivant :

« Sire,

« Permettez qu'au nom de la population d'Hennebont, au nom de toutes les communes de mon canton, dont les députés se présentent autour de vous, je dépose aux pieds de Votre Majesté l'hommage de notre respect, celui de notre reconnaissance pour l'honneur que vous daigniez nous accorder en vous montrant au milieu de nous avec votre Auguste Compagnie :

« Notre reconnaissance, Sire, vous était acquise, et pour tous les innombrables bienfaits dont vous avez comblé la France, et pour ceux en particulier dont vous avez daigné favoriser notre ville d'Hennebont en lui accordant un chemin de fer que vous voulez bien, nous l'espérons, faire étendre dans les délais que vous avez fixés; l'établissement d'un haras dont nous faisons aujourd'hui l'inauguration en votre nom, et que nous vous prions, Sire, de vouloir bien attacher spécialement à votre Maison; la restauration de notre église, monument historique que nous vous supplions, Sire, de prendre aussi sous votre haute protection.

« Ces sentiments de profonde gratitude, nous sommes heureux de les accompagner de tous les vœux de bonheur qu'à l'occasion de votre mémorable visite, à l'occasion surtout de votre fête, nous formons tous pour vous, Sire, qui faites la gloire et le bonheur de la France; pour notre gracieuse Souveraine dont la bonté et les nobles vertus peignent tous les cœurs; pour le Prince Impérial, espoir de la France restée.

« Vive l'Empereur! vive l'Impératrice! vive le Prince Impérial!

L'Empereur a répondu qu'il s'occuperait aussitôt après son retour à Paris de donner satisfaction aux désirs qui lui étaient exprimés.

Non loin de là, devant le portail de Notre-Dame-de-Vieux, se tenait le curé à la tête de son clergé. L'Empereur a pu apprécier par lui-même l'urgence des travaux qui lui étaient demandés, et Sa Majesté, répondant au discours qu'avait prononcé le curé, a confirmé les paroles bienveillantes qu'Elle avait adressées au maire d'Hennebont.

A la limite du territoire de la commune, Leurs Majestés ont passé sous un arc de triomphe d'une élévation et d'une élégance remarquables, sur lequel on lisait écrit en lettres d'or :

A Sa Majesté l'Empereur, les Bretons reconnaissent!

A Sa Majesté l'Impératrice, la bonté personnelle! Dieu garde le Prince Impérial Les Bretons sont pour lui,

A Saint-Gilles, à Broaderick, à Landeven, à Kerming, Leurs Majestés ont trouvé le même accueil et ont excité le même enthousiasme parmi les populations.

Le cortège impérial est arrivé à Auray à onze heures et demie. Leurs Majestés ont été compluées à la porte par les autorités de la ville. Sur leur passage, la haie d'été formée par les sapeurs-compagnies, les douanes et une compagnie d'infanterie.

Au sortir de la ville Leurs Majestés ont passé sous un arc de triomphe dressé sur le pont du Blavet par les ouvriers du port, et surmonté des attributs et outils de tous les corps d'état, avec cette inscription :

Les ouvriers d'Auray à Leurs Majestés.

Un peu plus loin, le cortège impérial a rencontré les frères des écoles chrétiennes conduisant leurs élèves à la messe qui devait être célébrée à l'église de Sainte-Anne d'Auray. A la vue de Leurs Majestés, ces enfants se sont rangés sur les bas côtés de la route et ont entonné le *Domine salvum fac Imperatorem*.

L'Empereur s'est arrêté et leur a adressé quelques paroles affectueuses. En approchant de Sainte-Anne, le cortège impérial a passé sous un arc de triomphe portant les inscriptions :

15 août 1858.

Rome et Crimée.

Fiat manus tua super virum dexteram tuae.

Leurs Majestés sont allées à la chapelle à midi précis. Elles ont été reçues à l'entrée de l'église par Monseigneur l'évêque entouré de ses grands vicaires, du clergé de la chapelle, de celui du petit séminaire et de ses élèves. Le vénérable prêtre qui malgré son grand âge et les soins que réclame une santé altérée par le long exercice de son ministère, avait voulu recevoir les Augustes Visiteurs, s'est avancé vers l'Empereur et a prononcé le discours suivant :

« Sire,

« C'est avec bonheur qu'au jour de votre fête je viens déposer aux pieds de votre Majesté l'hommage de notre reconnaissance, de notre dévouement, et de notre profond respect. Dans ce diocèse si profondément catholique, si éminemment français, et qui votre Majesté ne cesse de faire pour le Souverain pontife et pour la France à lui faire dans nos cœurs des sentiments qui ne s'effaceront jamais. Daignez agréer spécialement les vœux que lors de votre bonheur un vieux évêque qui n'a point oublié que c'est à Napoléon I^{er} que son père a dû de rentrer dans sa patrie et d'y retrouver du pain.

« Puise Dieu, Sire, veiller sur vos jours si précieux, si nécessaires! Puise-t-il pendant de longues années encore vous combler sur la terre de ses bénédictions! Puise-t-il en comblant le jeune Prince auquel se rattachent tant d'espérances! Puise-t-il en comblant la Souveraine et le courage et la bonté exercent tant d'empire sur les esprits et sur les cœurs! »

L'Empereur a répondu :

« Monseigneur, je suis très touché des paroles que vous venez de m'adresser. Il est des jours où les Souverains doivent donner l'exemple. Il est aussi où ils doivent suivre l'exemple des autres. C'est pour cela que, suivant la vieille coutume du pays, j'ai voulu venir ici le jour de ma fête demander à Dieu ce qui est le but de mes efforts, de toutes mes pensées, le bonheur du peuple qu'il m'a appelé à gouverner. Je suis heureux d'être reçu par un prélat aussi vénéré, et je compte sur mes prières pour attirer sur moi la benédiction divine : »

Les cris de *Vive l'Empereur! vive l'Impératrice! vive le Prince Impérial!* poussés par la foule immense qu'avait attirée l'importante solennité du jour, ont couvert les dernières paroles de l'Empereur.

Leurs Majestés ont pu se placer sous le dais et ont traversé processionnellement, précédés du clergé et suivies de toute leur Maison, la cour qui se jette la chapelle. Elles ont été s'agenouiller devant l'autel où sont conservés religieusement les reliques de sainte-Anne, et le clergé a chanté le *Domine salvum fac*, puis Leurs Majestés ont pris place sous une tente de velours vert richement d'habillés d'or, pour entendre la messe qui a été célébrée en plein air, à l'autel des pèlerins. On sait en quelle vénération est dans toute la Bretagne le pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray. Le service divin ne se célèbre qu'une fois l'an à l'autel des pèlerins, le 28 juillet, jour de la fête de sainte-Anne, et cette pieuse cérémonie appelle chaque année de nombreux concours en masse de fidèles autour des reliques de la sainte.

La messe a été célébrée avec une grande pompe : la musique du 2^e de ligne jouait des airs religieux qui alternaient avec des notes chantées avec accompagnement par les élèves du séminaire. Une salve d'artillerie a annoncé au loin le moment de l'élévation. Vers la fin de la messe un jeune ecclésiastique a entonné un cantique à sainte-Anne dont tous les élèves ont répété le refrain,

O puissante patronne,
Aide le Seigneur,
Montre-toi toujours bonne
Et bien l'Empereur.

Refrain :

Sainte Anne, ô bonne mère
Reçois nos chants,
Et aide la prière
De tes enfants.
Des méchants la colère
Lui prépare un tombeau;
Donne-lui, bonne mère,
L'abri de ton manteau.
Tu donnes la fille est reine
De la terre et des cieux,
A notre Souverain
Donne des jours heureux.
Ahi! prolonge l'enfance
Du Fils de l'Empereur;
Qu'il règne par la France,
Et qu'il soit son sauveur!



Ma parahi iho. To Haua. Tau Haahana i nia i te hoe
aribitua, o tei faaunaua nenehehe roa hia, o tei faatia hia
i mau mau i taua tii ra, e te itea hia ra hoi to raua hura o-
a rahi i te hie rau i taua tii rahi nenehehe e vai i mau i
to raua ra mai.

Teti le ore noa raa a hoi le muhimuhu, tauma'tura te faalere rahi hau no Cherbourg i nia iho i taua efitia tauma raa ra, e ua paran afura i teitenei paran i muri nei:

[illegible]

o Ebomea, haamarouru tui aian aoutoti i t'oe nei
 Tac'ra mai i Cheerobou t'ei t'au ooutoa na rapu rapu
 mai i'u, na faaite aiti i t'au ooutoa e riro u haapao
 hia vao i fasiaia roro i te parau hia i t'au ooutoa
 rarahi o t'ei tupo i roro i te mauao o te Emepera i roro i
 t'au mauao tamiia ra. Oia mau hoi, ere amao ra'a, o te
 mau ohehe rarahi fashahia i oputa hia e'ana o t'ei faa'ite
 hia iho nei, no roro aote i t'ei haapao ras morale o t'au
 i'hiarui i te faatupo na roro i te mauiaa ra o t'au mau
 hoi, te mauiaa nei i a t'einei mauiaa na roro i te ma-
 ramarama ra o te mau taata aote ra. Oia hoi te hore o
 mau parau o t'ei tautoa hia e'ana mai te pui h'iti, te maia-
 ra o te mau mui, o t'ei haatunui hia na roro i te parau
 hia, o t'ei oputa hia hoi na roro i te mau parau hoi.

Ua hasapouo rahi raa hia teieni mau parau hōpe
no roto i teieni parau e te rahi aua no te laata e te
taata raa e te feia mataitai raa, o tei haere ro noa
mā i pihia hoi e te borono o 'O Ruaa ra Tau Ha-
nabana. I nuri aho, ia pou mā te Emepera mā
hia māi tona ra nōho raa teiei, epe e haere atura
oia i te fetis no te mau faahau e te mau matairo
no roto i te mau pupu atura, no te feia toroa no te
Duana, e no te vetahi hoi mau fetis tora, a no te fe-
nuu o tei taua 'tu hoi i mau isea ra.

la uti taurora ora, va haere ihora te mau faa-
hau mai te mahonoa mai te ora te rau non 'ta
piti raa i te tioura raa, la ora te Emepera! la ora te
Emepera vahine. la ora te Tamaiti Arii Emepera! la
hora tuero, e te faa To Raaia tau Hanohano hohoi
raa 'tu i roto i te fare rahi rahi i muri se hoi i te
he auu raa i te ti haputupuhi hia mai te ora te E-
mepera te mau raaia rarahi no te nini faeahau, tu
te mau manua, e te mau feia toro 'ta hoi no te
seua, haere atura To Raaia Tau Hanahana i tahaiti
i te vahii lafara raa poti ra i rotupi i te mau faanoa
raa o te ti farii papa mai i Raaia i te rana rae rae
'ta. I te hora piti, to Rana haere raa 'tu e faa
Emepera 'ta hoi i te faa taiti e te ti faasere atu
i te faa taiti e te ti faasere atu i te faa taiti e te ti
'ta no tau mau raa, e te pre auu atu hoi e tau mau
'tu i Brest, o te faahana hia 'tu hoi no tau mau
i bifuu raa pupuhi araha raa e te mau pupuhi fenua
no ia te mau manua e no ia te mau pa.

Ua pupai hia mai nei i le matou nei te parau no Cherbourg mai, te mahana 6 no Astele: Te oriori haere raa o te faatai na te mau purumo o taua oire ra te haere maite ra fa i te rahi raa; na te bōc mahana maite o te taiti tauturu mai i taua tūia rahi faata e ori haere ra e no te mau faanehehe haere raa hoi e rave hia no taua taurua no naaahi o no te tapati atu hoi. Ua faanehehe maite hia te oire.

I teinei poi, i te hora hēre shure, to Rana Tau Hanahana te Emepera e te Emepera vahine te ha haere raa i tai i tona aua ra e haere e poroi aroha i tu Tona Hanahana te Arii vahine o to Seretane; aroa rōa i tu ia i mure noa e te faalele raa ia mai te mau sa rau parau hapopou rabi i inoha maha aenei mahāia i To Rana Tau Hanahana Emepera, o te aratai maite hia hoi Rana e, te rira mai te fure han mai e te noa i tu ra i oia i te uahu i tahatai. Ia oti te faalelele raa a tona ne Arii ra, ia faalele ia hoi te



raa o-te pupuhi i te rera raa o Tona Hanalana
Ara e hira o-te Beretane e Tona teti arii.

[illegible]

i te horo hahi i anu ni To Ratu Tau hauea a
rso i to faga hau; e i roto i taua feia i pe me i
i te Emepere ia, tei roto i taua feia i to Ratu mau
Maitai te due no Malakoff, te eote Walaki, te
rehoi Tallant, te marohi Baragoy d'Alillies, te
olipia Hamdin, M. Rodier, anoha rahi no te pae
ahia hau, te Epikopo no Contance, te Psepiro
Coqueran tania rahi no te mau te Tatarua no te
tufa mau e Darbussay, M. Verrier, faotea hau
rahi, M. de La peviere, M. de Chevalier-Louis,
te feia tohu rarahi mau no Gahrburg, te mau ra
ahia no te mau mau e e rae rahi atu i hoi. Tau
fiaho hoi te upatari rahi a te popi fae-hu e i
i te hora-tama rau, e na faato' hoi te mau
vai rui pe aveavea rau, e te ute fauehio e te mau
fae-hu ahia no ruto a i taua popi fae-hu rau e
hime anae mau hoi i te mau himene ni te Empe-
ra e no te Emepere ahia e e rae rahi atu i hoi
te mau kai peie i fauea fae-hu.

la 'ahihi iho, ua tiarava hia te oire i 'pe'au
e te ahitiri raa 'o 'ti' haa e raa 'tu i te nehenehe

Brest, le 9 Atele 1858, hora 6 e 25 minuti

[illegible][illegible]

K. ore rano i'le tane noa mai i'le faperi mai tane tane
manao rano i'le hanahana rahi o'le hira rano i'le fava
mai i'le tano i'le tana rano i'le Brest o'le tano i'le pahi Emepe
mai i'le tano pahi nehehehe rahi hoi o'le tee ana alu i'le
o'le tano pahi rahi rano i'le tano tana tana o'le tano tane
a'here i'le tano ana rano mai i'le tano tane rano i'le tano
i'le tana no tana rano i'le tano pahi rano i'le tano tane
rahi ana o'le tano i'le tano tane i'le tano i'le tano tane
rano i'le tano rano rano tane hore i'le tano tano tano
i'le tano rano rano tane tane tane tane tane tane tane
haupouo rano rano i'le tano i'le tano o'le tano i'le tano
pahi.

A haere ai ra te Emepora i uta, na tauua ia oia
nia i te poti o tei hoo hia e Napoleon I a hiopoa haa
ai oia i te mau arapape no Escout te mau pare no Anve
i te matahiti 1841.

A fa fari hū mē tō Ruua Tau Hauhanana Emepe-
to ruua ā fupou rautā i te tū meheraia ra Baraga
d'Hilliers, ē te vire-Almazara La Place, Avuaha rahi
tuna oire ra, ē te Avuaha rahi hoi no Finistère, ē te
nerara Tomana, no tana infua ra, ē te mā pūpū ra
no te mārua ē no te hoi no uta no te fenua, ē te
māna tōpua no te mīti ē no te fenua. Ta atura tō
Tau Hauhanana i raro a ē te hōe arc de triomphe nēhe-
he, maitai o te iatere hāi hoi no Brest, o te uiu m-
roto i te rimā o te Emepera te mā faviro no taua
Ta e o te parau māi hoi i Yona Hauhanana i teieni
parau i mōri nei:

« E te Emepera è!

o Te vai nei to te mau haava rahi mau rureu o
ore roa'itu e faa noa'e ia faataa atu to ralea nei r
hinaara i te puta pa raa i te osea o te ore roa'itu e
noa'e i te au i mau i te aro o Te orea na Tu Ha

[illegible][illegible][illegible]

te Tamaiti Arii Eupera! *

[illegible]

Ua haea 'tu te mau tamahine i te hoe eie 'tu
to Eme'e: yabine.

Haere aua To Raua Tau Hanakana na nia
naseo, e haere roa 'tura i roto i te fare pare-raa

Ua faia i te mau vahi aroa e haefe hia e rana ra
na haamurua hia te mau purumu i te mau reva, i te
rau fana e te tiare, o tei pataini hia hoi na hiti e te
au hiechau e no te miti, e ua haera mai hoi te hoe pupu
taata no te mataeinaa mai to rafou mau maires i mua i
ratou e mai ta ratou ra hoi mau horu ahu tabito o te
fenua ra.

Ua faia mai te Epitokopo no Qu mper i to Rana Tan
Hanahana i te iraputa mau o te fare pure raa, e ua
parau maira ia Rana i teienai parau i muri nei.

« E te Emepere e,

« Te maururu nei te Bretegar e te teoteo nei hoi i te
hanahana rahi o tana e faia atu nei. A raa e nei hoi ano-
tau to teienai fenua hanahana haapapa maite raa 'tu i te
tase raa mai o te mau arii. A les 'tura hoi tana nei i te hua
rua 'tu i te Hanahana i faite nei i teienai mahana.

« Te koo Erelere e ua feta faanpu; e te mau Bretons
hoi i te haamurua raa 'tu ia o te no te na hiaa i
te paeau porro no te rehinio e no te mau faaito raa hoi o
'tu o te fua maia hoi i te chips faape nei; Ua haamaitai
no ratou i te haamuru raa te hoe rima pusi 'te pyramide
i nia mau hoi i tona ra nia. Ua faahiaha raa hoi ratou i
te paari rahi i muri e te faatopu raa e te faati tiai fare
raa i te hoe tamari rahi i sia i te hoe fenua atea e ua fua pa-
pu ia sia i tona paari i sia i te parau hau, e ua haapii ma
hoi la ratou i te parau hau.

Ua i roa hoi to ratou mau aai i te mahaitu i te hio raa
na roto i te hoe aroha rahi fiiro ore i te hore papara noa
raa mai i rotou i te valpea, e i te tauturu raa mai hoi i
te mau taata i rohia i te ati.

Avis

Imprimerie du Gouvernement

MM. les Résidents et les indigènes de
Tahiti sont prévenus que les demandes de
travaux ou d'insertions au *Messenger de Ta-
hiti* seront reçues au Bureau de l'imprime-
rie, par le gérant, les *lundis, mardis, mercre-
dis, jeudis et vendredis*, de 2 à 4 heures du
soir.

3.3

Maison à louer

Située rue de la petite Pologne et occupée ac-
tuellement, par M. Cointot dont le bail expire le 7
Avril prochain.

S'adresser à M. Chrétien.

BATIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

11. *Girior*, Aviso à vapeur le *Milon*, commandé par M.
de Peralo, cap. de Frégate.

DE COMMERCE.

11. *février*, Côté français *Ruise*, cap. Doron,
19. id. Baleinier Américain *Hope*, cap. Gifford.
7. Mars. trois mâts barque du Protectorat *Sultan*, cap.
Roberts.

8. id. Golette Américaine *Tichter*, cap. Martin.
*Mouvements du Port de Papeete, du Vendredi à
au Vendredi 10 Mars 1859.*

ENTRÉES:

7. Mars. trois mâts barque du Protectorat *Sultan*, cap.
Roberts, 160 ton. 9 hommes d'équipage, 1 pass-ger, venant
de Valparaiso en 41 jours. Assortiments.

8. id. Golette Américaine *Tichter*, cap. Martin 112
ton. 4 hommes d'équipage, 6 passagers. venant de Pes-
sary en 7 jours. Assortiments.

SORTIES:

7. Mars. Baleinier français *Winaloo*, cap. Coeppex, pour
la pêche.

9. id. Golette du Protectorat *Mary*, cap. Teatiki, pour
les Tasmotus.

Parau faaite.

Nenei raa parau a te hau.

te faaite hia tu nei te mau papaa e te
mau taata no Tahiti nei, e o te mau parau i
ani hia mai e nenei ra, e te mau parau i an
hia mai e nenei i roto i te Vea ra e faia hia ia
te raatira faaitiaifaro parau i te fare toroa
no te nenei raa, i te mau mahana monire,
mahana piti, mahana toru mahana ma-
ha e te mahana pae, ei te hora piti e te ho-
ra maha i te ahiabi.

3.3

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUE du 4 au 10 Mars 1859.

DATES.	PRESSION BAROMETRIQUE		TEMPERATURE.			Moyenne de 6 h. 10 h. mat. à 4 h. d. du soir.	Humidité relat. en centièmes.	Quantité de pluie tombee	Vents dominant pendant le jour
	hauteur moyenne	oscillation diurne.	à 6 h. mat.	à 4 h. soir.	Moyenne				
V. 4.	754.2	0.6	25.	31.	28.0	98.0	85.0		O.
S. 5.	756.5	0.4	26.	33.	29.5	99.0	86.0		NO.
D. 6.	756.8	0.5	26.	31.	29.1	99.0	87.0	0.004	NO.
L. 7.	756.7	3.2	26.	34.	30.0	99.0	84.0		NE.
M. 8.	755.8	4.2	24.	27.	26.5	96.5	92.0	0.005	NE.
M. 9.	756.3	1.2	24.	24.5	24.5	94.5	98.0	0.0245	NO.
J. 10.	755.8	1.9	25.5	33.	26.7		88.0		E.

Le gérant, Ch. SENTENAC.
Typographie du Gouvernement, Papeete.